

## Le Mot du Président

Le dimanche 7 juin dernier - 21 mois après la réunion précédente du 30 août 2003 - une soixantaine de membres de l'Association Familiale de la Maison Biolley se sont retrouvés pour leur assemblée périodique, tenue cette fois chez Muriel et Philippe de Biolley.

La réunion comme il est dans nos traditions a commencé par une messe chantée, célébrée par le Révérend Père Paul Dehove S.J. sur le thème choisi de la miséricorde de Dieu envers nous comme aussi entre nous - cette miséricorde devant cependant pour nous apporter de la joie s'exercer aussi en faveur de nous mêmes qui sommes tous pêcheurs.

Traduisant la pensée d'un grand nombre - voire de tous les assistants - après cette Eucharistie, le Président a d'abord remercié le Père Paul

Un regard sur les événements familiaux intervenus depuis le 30 août 2003 a ensuite été fait :

- côté décès : celui de Dominique de Biolley, le 23 décembre 2003 à Solesmes (France) où il était devenu oblat bénédictin



*L'assemblée à l'écoute de son Président*

- côté naissances : **Noémie**, le 14 août 2004 (chez Olivier-Dominique) à Santiago (Chili)

**Gatien**, le 5 janvier 2005 (chez Guirec et Coralie). Un bref rappel a aussi été donné sur les objectifs de notre Association et un relevé de la trésorerie (et des raisons de son existence) a été communiqué à l'assemblée.

Pour terminer le Président a renouvelé un vibrant appel aux jeunes pour qu'ils entretiennent et développent entre eux le flambeau de l'Association, en organisant autour de n'importe quelle activité, des petits groupes familiaux. C'est en effet aux jeunes qu'appartient l'avenir, tandis qu'aux moins jeunes incombe la tâche de raviver les souvenirs et de justifier l'option de base prise en 1974, de créer une Association Familiale de la Maison Biolley.

*Christian de Biolley*



*William et sa famille*

soulignant combien ses paroles nous avaient profondément touchés. Remerciements ensuite à ceux qui nous accueillait, à ceux qui avaient préparé cette réunion, à la chorale et bien entendu à chacun et à tous ceux qui étaient venus.

## Une page d'histoire (suite)

Après la chute de l'empire français il (Raymond) se lia plus étroitement à la maison dont il portait le nom, en épousant en 1817, Marie-Isabelle Simonis, nièce chérie de Madame de Biolley et fille de Jean-François et de Marie-Agnès de Grand'Ry.

Dès cet instant sa place devint prépondérante dans les affaires. Il justifiait cette prépondérance par un jugement pénétrant et droit, un zèle infatigable pour le travail, une grande énergie, un esprit entreprenant et des sentiments pleins d'aménité et de politesse.

L'Angleterre ouverte par la paix générale était accessible à l'étude et à l'observation. Les deux Amériques et les autres parties du monde, calmes sous la forte organisation de la Sainte Alliance, offraient un vaste champ à son activité.

Il aborda la tâche avec vigueur et se rendit en Angleterre pour y étudier de près les merveilleux rouages de sa prospérité matérielle. Il appela à Verviers des ingénieurs, des mécaniciens anglais et suivait d'un oeil attentif, les progrès de la puissance productrice britannique.

Quoiqu'il s'occupa de toutes les parties de l'industrie lainière il s'attacha spécialement à la production drapière avec une perfection qui est incomparable.



Guillaume Ier

Monsieur de Biolley fut reconnu dans tout l'univers commercial comme le chef de cette spécialité, rang que ne lui contestaient ni l'Angleterre ni la France.

Il donna l'impulsion aux exportations trans-atlantiques, envoya ses produits aux Indes Orientales et Occidentales, en Chine et au Japon. On ne lit pas sans un juste sentiment d'orgueil national, ce que

rapporte le célèbre voyageur français Caillé, dans la description de la vie de Tombouctou où il fut le premier européen qui y pénétra. Dans cette vaste foire de l'Afrique centrale, il ne trouva qu'un seul produit des pays civilisés et

c'était un coupon de drap sur lequel il lut : Maison François de Biolley, à Verviers.

La ville et l'arrondissement de Verviers gagnèrent beaucoup à ce développement industriel que favorisait avec une profonde connaissance des intérêts matériels, le Roi des Pays-Bas : Guillaume Ier.

Celui-ci ne tarda pas à montrer à Monsieur de Biolley la considération qu'il professait pour les homes qui faisaient progresser les richesses du pays et Il l'appela à prendre successivement part à divers travaux officiels ayant pour but d'étendre le commerce et l'industrie du Royaume des Pays-Bas.

Le Roi lui décerna de bonne heure la décoration, alors fort enviée, de Chevalier de l'Ordre du Lion Belgique.

La grande société des Pays-Bas : Algemeen Handels Maatschappij d'Amsterdam l'appela dans son sein en qualité de Directeur et fit construire, sous son nom, un grand navire de commerce pour le service des Indes Orientales.

Cette prospérité ascendante fut brusquement arrêtée par les événements politiques. La révolution de 1830 suspendit pour un temps assez long, l'essor de la production et il fallut chercher de nouveaux débouchés. Les forces productives de la Belgique se trouvaient dans une prostration complète. Les établissements créés ou soutenus par Guillaume Ier avaient été pillés, dévastés; le travail du fer n'existait point, la houille ne donnait aucun bénéfice, l'industrie linière souffrait énormément et les cotonnades de Gand ne parvenaient que péniblement à se maintenir.

On peut dire hardiment et sans crainte d'être démenti par personne que Monsieur de Biolley fut le seul à maintenir haut et ferme son drapeau, par son courage, sa hardiesse, sa ténacité, sa générosité. Il se trouvait avec son frère unique Edouard de Biolley, à la tête de la manufacture et Verviers continua à travailler avec succès au milieu de l'appauvrissement général, ce qui valut une immense popularité à ceux qui se dévouaient au bien commun.

Outre l'emploi judicieux de capitaux il était extrêmement attentif à tous les progrès qui pouvaient se faire jour dans son art. Il allait fréquemment en Angleterre et à Paris et les grands personnages s'empressaient de lui rappeler les souvenir du temps passé.

*Geneviève de t'Serclaes Biolley, Extraits de "Fortiter et Fideliter"*

## Une grande histoire d'amour entre l'Afrique et notre famille

En 1950 mon père, Marc de Biolley, décide de quitter l'armée, dégoûté par ses 5 années de captivité en Allemagne, pendant la guerre 1940-1945, et par le fait d'être muté aux blindés, l'armée ne possédant plus de chevaux. Il décide alors de partir en Afrique, au Congo Belge, au Kivu (Est du Congo), pour acheter une plantation de café. Il prend l'avion et va voir Réginald de Potesta, un de ses amis qui habite précisément au Kivu. Celui-ci lui renseigne une belle plantation de café au bord du lac.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Papa achète la plantation de Tscheya et revient ravi en Belgique rechercher sa famille, acheter une camionnette, des casques coloniaux, des bottes anti-serpents, des moustiquaires, etc... chez « Heck Congo », rue des Colonies.



*Le marquage des malles*

Il convainc Clément et Linette de Rosée et leurs cinq enfants de nous accompagner. Linette de Rosée est la cousine germaine de mon père, fille d'Ignace de Biolley, frère de mon grand père René.

Grands préparatifs, grande agitation et nous voilà partis pour la grande aventure...

Ma mère et mon frère partent en avion en mars 1951 et mon père, les de Rosée et moi partons

en bateau en juillet 1951. Une camionnette Studebaker, ce qu'on appelle un pick-up à l'époque, chargée à ras bord de malles en fer contenant notre équipement, y compris batterie de cuisine, médicaments contre les maladies tropicales, etc...est conduite par Clément de Rosée, et une Citroën 11 légère est conduite par Papa, au travers de toute la France, direction Marseille. On embarque sur un paquebot

*Jamais plus de 25°, jamais moins de 15°, la nuit. Des fraises, des roses, toute l'année.*

« Leconte de Lisle », direction le canal de Suez. Océan Indien où nous essayons la Mousson... On tangué et on roule... La plupart des passagers sont malades, nauséeux et verts... Mon père et moi supportons super bien la traversée et sommes invités à la table du capitaine, à notre grande fierté. Au passage de l'Equateur : grandes festivités... On se déguise en Neptune, Eole et autres dieux de l'Olympe. On danse et on rit. Les jeunes officiers de marine sont ravis de faire danser les trois jeunes filles de 15, 16 et 17 ans que nous sommes et... nous aussi d'ailleurs nous sommes enchantées... Nous voici arrivant à Mombasa au Kenya, après trois semaines de navigation.

Toute ma vie je me souviendrai de ma première impression, lorsque le bateau accoste. J'ai 16 ans et n'ai pas beaucoup voyagé. Me voici donc confrontée à l'Afrique, sa lumière aveuglante, ses senteurs épicées, une foule bigarrée bruyante et remuante sur le quai. Du bruit, des cris et ces africains qui se ressemblent tous !... La magie de l'Afrique m'envoûte immédiatement avec ses odeurs, son ambiance, les bruits de la brousse, les mystères de la nuit... Je suis conquise !

Nous traversons ensuite le Kenya et l'Uganda. Trois jours de voyages inoubliables. La savane à perte de vue, des paysages splendides et grandioses, peuplés de girafes, singes et antilopes.

Et enfin l'arrivée à la plantation au bord du lac Kivu. La région est merveilleuse. Un lac situé à 1.450 mètres d'altitude et entouré de volcans. Un lac sans crocodile (important et rare en Afrique) situé à l'Est du Congo belge. Climat de rêve, perpétuel printemps. Jamais plus de 25°, jamais moins de 15°, la nuit. Des fraises, des roses, toute l'année ; Le jardin-potager de tout le Congo !...

Les Potesta nous attendent et nous accueillent. Ils ont engagé trois boys pour nous : un

cuisinier, un lavadère (qui s'occupe du linge) et un boy de maison. La maison est loin d'être un palace...plutôt une case améliorée. Pas d'électricité évidemment, on vit avec des lampes à pétrole. En Afrique on se couche tôt et on se lève tôt. Faire connaissance avec cette nouvelle vie, apprendre à quoi ressemble une plantation de café et comment la soigner : tailler, mettre des engrais, pulvériser les arbres contre les maladies, récolter les grains de café, les faire sécher, les trier, les mettre en sac. Tout ceci est nouveau pour nous et mon père, avec l'aide des Potesta et de ses voisins il devient bientôt un vrai « pro ». Il achète un splendide pur-sang et sillonne la plantation à cheval.

Quant à moi, je décide de venir en aide aux travailleurs de la plantation et j'ouvre mon dispensaire. Après avoir acheté en ville : aspirines, mercurochrome, permanganate, pansements, etc... je m'installe dans une petite hutte en dur prêtée par Papa. Tous les matins à 6 heures, avant l'appel des travailleurs, une petite file de « malades » se forme. Je soigne les blessures nombreuses et souvent très infectées



*Mon père sur son pure-sang*

car l'usage est de mettre un emplâtre de bouse de vache, attaché avec des feuilles de bananiers. On peut imaginer l'effet atroce qui résulte de ce genre de traitement ! Les jeunes mères viennent me montrer leur bébé et reçoivent un petit vêtement, cadeau de naissance, et des gouttes d'argirol pour les yeux des bébés. D'autres encore souffrent de maux de

#### *Quelques mois après notre arrivée, Carlos et Pamela de Biolley s'installent comme gérants*

tête et reçoivent des aspirines : une à prendre de suite et deux pour le reste de la journée...

Petite anecdote : les grandes boîtes d'aspirine se vident à toute vitesse, ce qui contrarie vivement mon père. Quelques temps après nous comprenons que les travailleurs, au lieu de prendre sagement leur « dawa » à midi et le soir, vont le revendre cher et vilain à leurs copains au marché !

Hélas les vacances prennent fin et nous partons vers la ville de Bukavu, au sud du lac Kivu et chef-lieu de la province du Kivu, pour y poursuivre nos études, au collège des Jésuites pour mon frère et au pensionnat pour moi.

La vie à Bukavu est très différente. L'école, les devoirs, etc..., mais quand les vacances de Noël ou de Pâques arrivent Papa vient nous chercher : mon frère, les enfants de Rosée et moi dans sa camionnette : une journée de voiture, environ 160 km de route en terre rouge, le long du lac et dans les montagnes. La route serpente et les tournants en épingle à cheveux se succèdent. Au début de l'escarpement se trouve un africain. Il tape sur un tam-tam pour prévenir qu'une voiture monte, en effet : impossible de se croiser !... Quand une voiture descend, même façon de prévenir : le tam-tam...

Nous arrivons à la plantation couverts de poussière rouge, car nous avons fait toute la route dans le bac arrière de la camionnette, en plein air. Nous avons 16 et 17 ans et cela nous amuse beaucoup.

Malheureusement, après quelques mois, les de Rosée rentrent en Belgique. La magie de l'Afrique n'a pas opéré pour eux. Leur pays natal et leur famille leur manquent.

Quelques mois après notre arrivée, Carlos et Pamela de Biolley s'installent comme gérants sur une plantation voisine de la nôtre. Papa apprend à Carlos à monter à cheval et ils deviennent inséparables.

En 1954, je me marie et 3 belles petites filles viennent agrandir la famille. Nous allons vivre aux pieds d'un volcan à 75 km de la ville de Bukavu en pleine brousse. On peut vraiment dire qu'en tant que colons, isolés de tout et de tous sur nos plantations, nous avons une vie mouvementée et loin d'être plate et monotone... La forêt qui nous entoure est infestée de gorilles et d'éléphants de montagne, petits et agressifs. Un jour je vois arriver un Américain qui vient chasser l'éléphant. Il se déplace avec armes et bagages, porteurs, fusils, matériel de campement pour plusieurs semaines... Quelle n'est pas ma stupéfaction quelques jours plus tard quand je vois repasser la même caravane devant la maison !! Hélas le pauvre chasseur américain s'est fait massacrer par un éléphant et les porteurs ont attaché son corps à une perche, par les pieds et les mains comme une antilope qu'on ramène après la chasse. L'horreur ! Cette image me poursuit longtemps et me fait faire de nombreux cauchemars.

Nous avons deux animaux de compagnie, que nous aimons beaucoup : un chimpanzé nommé « Chita » évidemment et un perroquet appelé « Coco » tout aussi évidemment.

Chita est très espiègle, se régaland de notre dentifrice qu'elle chipe dans notre salle de bains. Elle nous chaparde nos lunettes de soleil et grimpe ensuite en haut d'un arbre avec les lunettes pour nous narguer. Elle fait partie intégrante de la famille et nous amuse beaucoup. Quant à Coco, il eut une fin un peu spéciale. Un jour plus moyen de trouver Coco ! Il a disparu !

Nous cherchons, crions, appelons, supplions ... plus de Coco ! Quelques jours après, mon boy de maison m'emmène dans la case du gardien des vaches. Imaginez mon étonnement, ma tristesse et ma fureur de retrouver dans cette case des plumes grises et rouges du pauvre Coco !

***Tshangoko, le gardien des vaches,  
a mangé Coco.***

Sans doute, la viande de perroquet est-elle bonne, tendre et ferme à la fois ?... Qui sait ?... Toujours sur cette même plantation, un jour mon boy m'appelle, très agité et m'entraîne au poulailler. En approchant de l'endroit, j'entends le tam-tam qui gronde, des cris et des

chants de joie et je vois tous mes travailleurs dansant en rond autour d'un serpent. Ce dernier a gobé un œuf de poule et l'œuf est resté coincé dans son gosier. Le serpent ne peut plus mordre. Les noirs le découpent en morceaux à la machette en commençant par la queue et en hurlant de joie et de rire. Il faut dire que la région est infestée de serpents venimeux et qu'il y a souvent des accidents. J'ai d'ailleurs toujours un vaccin dans mon frigo, Cependant, il m'est quand même arrivé une fois de ne pas pouvoir sauver un pauvre type qui a été mordu. Hélas il est arrivé trop tard et il est mort. Les noirs ont une peur terrible des serpents et une haine féroce contre eux. Ici, découper l'animal en morceaux et en faire une fête, c'est donc une pure vengeance et un juste retour des choses... Quelques mots encore sur le caractère des africains. Ce sont des gens joyeux et gais, aimant les enfants et respectant les plus âgés. Ils ont un esprit d'observation et un don d'imitation extraordinaires. Combien de fois suis-je entrée



*Mon père et moi*

à l'improviste dans la cuisine, les trouvant riant comme des fous en imitant le « bwana » ou moi-même. Les gestes, la façon de marcher, la façon de parler, de donner des ordres, rien n'est

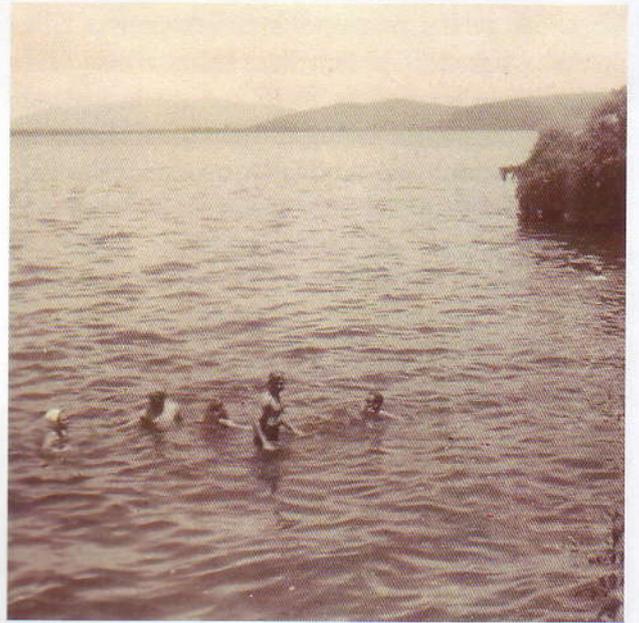
oublié... Je ne peux m'empêcher de rire avec eux, ce qui les met à l'aise et ils continuent de plus belle.

Nous confions régulièrement nos enfants à notre boy cuisinier. Ce dernier reste de faction, assis dans la cuisine avec une lampe à pétrole, surveillant tout jusqu'à notre retour. Il adore nos enfants et se ferait tuer pour eux. Les enfants le lui rendent bien d'ailleurs. La femme de ce même cuisinier a eu un bébé en même temps que moi et son bébé marche déjà à 9 mois. Le mien pas et je suis fort vexée. Pierre, mon cuisinier, me dit « Madame vous mettez vos enfants en prison, alors ils marchent plus tard que les nôtres ». C'est normal, la prison c'est le parc dans lequel nous mettons nos enfants ! Comme il a raison Pierre !!!

En 1960 arrivent malheureusement cette indépendance, accordée dans la précipitation et beaucoup trop tôt par le gouvernement belge, et tous les drames qui en découlent. La vie, dans ce beau pays que nous aimons tant, devient dangereuse et nous sommes obligés de revenir en Belgique en abandonnant, bien malgré nous, nos plantations, nos amis africains et tous nos rêves qui se sont envolés en fumée.



*René, mon frère*

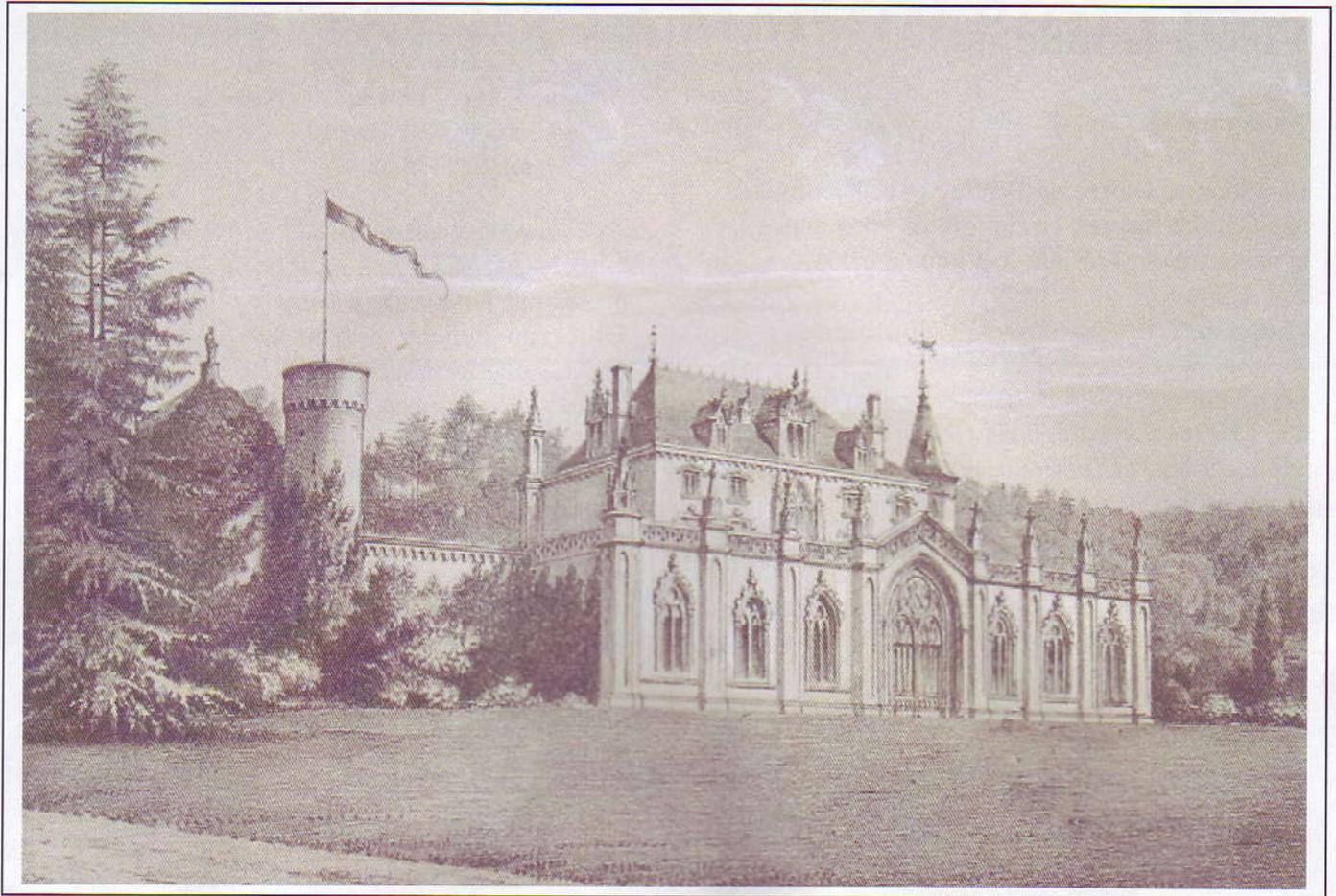


*Baignade au lac Kivu*

Une petite anecdote encore : Nous sommes rentrés en Belgique depuis quelques mois. Nous allons voir Saint Nicolas, avec les enfants. Saint Nicolas est assis sur son trône brillant et tout doré et, à ses côtés, se trouve son acolyte noir, le Père Fouettard. Notre deuxième fille, qui a 4 ans, s'adresse à lui en swahili « jambo ! habari kani, way ? » (bonjour ! comment vas-tu toi ?). Le faux noir, qui était un bon flamand, ne réagit évidemment pas et la petite se retourne vers moi d'un air outré en disant : « enfin, Maman, le boy de Saint Nicolas, il parle même pas swahili !! »...

Quelle nostalgie nous avons encore de cette Afrique ! et combien nous restons marqués par ces belles années passées en harmonie totale avec cette nature si exubérante et ses habitants si chaleureux, attachants, joyeux et touchants.

*Beatrix de Biolley, épouse Serge Stinglhamber*



### Les Mazures

Ce beau château gothique moderne, entouré de collines verdoyantes contrastant avec des rochers sombres et abruptes, ce parc immense avec ses châlets qui font croire à un coin de la Suisse, l'entrée monumentale et le pont jeté sur la rivière, constructions dignes des plus grandes demeures féodales, les fermes et les dépendances en harmonie avec le château et le parc, le belvédère hardiment construit sur le faite d'un rocher à la base duquel s'ouvre béante l'ouverture d'un tunnel du chemin de fer de la Vesdre, tout dans cette vallée en fait un site enchanteur et semble y être pour charmer les yeux des voyageurs emportés rapidement par les trains qui sillonnent cette voie ferrée si pittoresque. Le château est moderne ; la chapelle et les dépendances conservent encore des traces nombreuses de constructions beaucoup plus anciennes, mais qu'il serait téméraire de faire remonter jusqu'à l'origine du premier établissement fait dans ce lieu qui date d'au-delà du 7<sup>e</sup> siècle. Pépin d'Héristal, le gros, duc d'Austrasie, affectionnait ce pays pittoresque, sauvage et boisé ; il y chassait souvent : c'est à sa présence continuelle en ces lieux qu'ils doivent

leur nom. Pepinster est à quelques pas du château. Un soir, Pépin, séparé de sa suite et égaré, après une longue journée de chasse, finit par trouver asile au château dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par les Masures. Ce château était la demeure d'une jeune femme d'une grande beauté : Pépin ne fut pas insensible à ses charmes, il s'en éprit et l'épousa. C'est ainsi que la belle Alpaïde devint la femme de ce puissant maire du palais. Elle fût la mère de Charles Martel et la bisaïeul de Charlemagne. Pépin mourut en 714. Les Masures furent pendant longtemps un repos de chasse pour ces souverains, rudes justiciers et grands chasseurs. C'est aujourd'hui la propriété de M. le vicomte F. de Biolley, dans la famille duquel elle est depuis longtemps et qui en a fait la merveille que tout le monde connaît.

*Gravure et texte explicatif trouvé par Tanguy chez un bouquiniste. Ces documents proviennent probablement d'un livre dont les références ne nous sont pas connues. Appel est lancé pour que si quelqu'un connaît ou possède ce livre, il puisse nous éclairer.*

## Vie de famille

### Naissance

Le Vicomte Guirec de Biolley et la Vicomtesse, née Coralie Snyers, ont la joie de vous annoncer la naissance de **Gatien**, le 5 janvier 2005.

### Fiançailles

Le Vicomte Hugues de Biolley et la Vicomtesse, née Martine Lemaire, sont très heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille **Caroline** avec Monsieur **Serge van der Haegen**.

### Changement d'adresse

Monsieur Xavier de Lovinfosse et Madame, née Nadine de Biolley, ont déménagé : Ancienne adresse : Weverstraat 107, 9100 St Niklaas  
Nouvelle adresse : Chemin du Buc 14, 5501 Loyers (Dinant) Tel. 082 67 79 48 Fax : 082 66 74 04 GSM : 0477 41 31 20 Courriel : [info@oraconsulting.be](mailto:info@oraconsulting.be)

Le Vicomte Guirec et la Vicomtesse, née Coralie Snyers, ont déménagé : nouvelle adresse : Rue de l'Activité 15, 1200 Bruxelles.

### Changement de téléphone

Le Vicomte Eric de Biolley et la Vicomtesse, née Nicole de La Vallée Poussin, signalent que leur n° de tel. 02 374 78 93 est remplacé par 02 375 63 07.

Publiez ici et **gratuitement** les événements et changements qui concernent votre famille.

## Petites annonces

### Familles Biolley et Simonis

A Liège, en décembre 2005, avec le Cercle d'Art et d'Histoire, soirée consacrée aux Familles de BIOLLEY et SIMONIS avec deux exposés, un sur les généalogies de ces familles et un sur l'industrie lainière fin XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> à Verviers". Martine de Valensart qui est membre de ce cercle, vous donnera toutes informations utiles. Tél. 04 367 59 08.

### Livres et PC pour Monkole

Recherche pour bibliothèque du centre médicale Monkole, hôpital de référence à Kinshasa, des

livres en français comme : littérature classique, manuel scolaire, syllabus universitaire, roman historique, dictionnaire, encyclopédie, ... ainsi que des PC d'occasion en ordre de marche. Eric de Biolley, tel. 02/375.63.07

### Une nouvelle école bilingue à Bruxelles

L'école ACACIA school fondée en 2002, entre autres par Noëlla de Biolley et son mari Didier Gillès de Pélichy a pour but de donner aux enfants une formation complète et personnalisée basée sur les valeurs chrétiennes.

Elle a de plus la particularité de dispenser un enseignement bilingue Fr / Nl par immersion dès la première maternelle.

Les enfants sont accueillis dès 2 ans au prégar-diennat. Le 1er septembre de cette année s'ouvre la 1<sup>ère</sup> primaire.

Les enfants y apprennent à être *autonome, libre et responsable*. Leur joie et leur enthousiasme sont nos meilleurs ambassadeurs.

Adresse de l'école ACACIA school :

Boulevard Louis Schmidt 101

1040 Bruxelles

Tél.: 02 736 13 86

[info@ecoleacacia.be](mailto:info@ecoleacacia.be)

[www.ecoleacacia.be](http://www.ecoleacacia.be)

## Courrier des lecteurs

Vous êtes d'accord? Vous n'êtes pas d'accord? Vous avez une opinion plus nuancée ? Faites-le savoir dans la présente rubrique.

*Editeur responsable :*

*Eric de Biolley, Avenue Beau Séjour 54, 1180 Bruxelles*

*Toute reproduction, même partielle, est interdite quel qu'en soit le procédé.*

# Grande enquête : votre avis nous intéresse !

Comme membre de notre association familiale, vous recevez "La Lettre de la Maison Biolley", Celle-ci se veut être un organe d'information et d'union familiale, Trois « Lettres » vous ont déjà été adressées et nous souhaitons savoir si elles répondent à vos attentes. Dites-nous lesquelles. Pour vous y aider nous vous suggérons de nous renvoyer ce formulaire et d'entourer vos choix. N'hésitez pas à photocopier ce formulaire pour que les membres de notre association qui habitent sous votre toit puissent aussi exprimer leur avis.

## Sur la forme :

- |    |   |     |     |
|----|---|-----|-----|
| 1. | 'La Lettre' en couleurs est-elle assez luxueuse ?   | oui | non |
| 2. | Souhaitez-vous moins d'articles mais plus longs ?   | oui | non |
| 3. | Souhaitez-vous plus d'articles mais plus courts ?   | oui | non |
| 4. | 'La Lettre' paraît 2 fois/an. Souhaitez-vous plus ? | oui | non |
| 5. | Y a-t-il assez de photos, illustrations ?           | oui | non |
| 6. | Souhaitez-vous un format plus petit ?               | oui | non |
| 7. | Autres .....  |     |     |

## Sur le fond

- |    |   |     |     |
|----|---|-----|-----|
| 1. | 'La Lettre' est un support d'informations familiales qui suppose que mieux on se connaît, mieux on s'apprécie. Estimez-vous que ce but transparaît ?                  | oui | non |
| 2. | Souhaitez-vous plus d'articles historiques sur nos illustres ancêtres ?   | oui | non |
| 3. | L'Histoire s'écrit aussi au présent. Souhaitez-vous plus d'articles sur les activités des membres actuels ?   | oui | non |
| 4. | La rubrique 'Carnet familial' est-elle assez étoffée ?  | oui | non |
| 5. | Une rubrique 'Petites annonces' serait-elle utile ?<br>par ex.: objets à vendre/acheter, immeuble à vendre/louer, emploi, finances, économie, fiscalité, religion,... | oui | non |
| 6. | Plus d'articles pour les jeunes de moins de 25 ans ?  | oui | non |
| 7. | Plus d'articles sur les documents et archives familiales  | oui | non |
| 8. | Etes-vous disposés à participer à la rédaction d'articles ou d'en donner les idées ?  | oui | non |
| 9. | Autres suggestions <i>Utilisez le verso SVP</i>   |     |     |

A renvoyer, **immédiatement**, au Comité de rédaction, avenue Beau Séjour 54, 1180 Bruxelles

### Identité du membre

Nom .....

Prénom : ..... Sexe (M/F) : .....

Rue + n° : .....

Code postal + localité : .....

Tel : ..... Date de naissance : .....

E-mail : .....